

Dimanche 9 octobre 2016

28^{ème} dimanche ordinaire C

2 R 5, 14-17

Ps 97 (98)

2 Tim 2, 8-13

Lc 17, 11-19

L'expérience de toute exclusion que nous impose l'aujourd'hui de notre monde trouve comme un écho dans la liturgie de la parole de ce dimanche. L'exclusion, ce fléau qui est un fruit de notre esprit égoïste et auto-suffisant, est un mal qui détruit toute communauté, toute famille et toute fraternité. Sur la base des critères religieux ou politiques, certains rabaissent et écrasent leurs semblables un peu partout dans le monde. Une telle attitude est anti-chrétienne et contre la cohésion humaine.

Le peuple juif, en son temps, n'a pas échappé à ce piège mortifère. Parmi les motifs d'exclusion de la société juive, figurait, en bonne place, la lèpre. Cette dernière était comprise comme le résultat d'un péché commis ou d'une malédiction divine. En conséquence, tous ceux qui en souffraient devaient habiter en dehors du village, loin de leur famille. Et, à l'approche d'un passant, ils avaient l'obligation de crier : « impurs, impurs ». C'est dans une telle mentalité qu'il faut comprendre l'attitude aussi bien de Naaman que des dix lépreux. Chez l'un et chez les autres, il y a bien ce besoin de regagner l'intimité de la fraternité dont ils ont été exclus. A travers leur rencontre avec le prophète Elisée, pour Naaman et avec Jésus, pour les dix lépreux, se dégage cette volonté de rétablir leur re-intégration dans la communauté. Car, en dehors de la communauté, on est comme mort.

Dans ses temps qui courent, la lèpre semble avoir changé de visage. Elle s'appelle égocentrisme, auto-référence, auto-glorification. Autant de considérations qui enferment et tuent à temps et à contre temps. Comme remède à toute forme d'exclusion, le Christ nous offre sa présence et sa parole qui libèrent. C'est lui qui re-intègre véritablement, dans la joie de la communauté, tous ceux qui en sont éloignés. Croire en une telle vérité ne peut pas nous laisser indifférents. Savoir revenir vers celui qui nous donne tout est une réelle démarche de gratitude et de foi. Et, comme modèles de foi, deux étrangers nous sont proposés : Naaman le Syrien et le Samaritain.

Puisse notre communauté se construire sur l'unique base de l'amour et du respect de l'autre.

Père Aimé Thierry Hébakourila